

## Fabienne Bister, patron de PME et vice-présidente de la FEB

*Elle cumule les expériences et les activités.*

*Elle est sur tous les fronts lorsqu'il s'agit de défendre les PME.*

*Le monde de la publicité a fait appel à son image.*

*Et les débats télévisés n'ont presque plus de secret pour elle.*



**N**amuroise de naissance et de cœur, Fabienne Bister, 38 ans, aurait pu faire mille métiers. Aujourd'hui, elle est à la tête, depuis bientôt 13 ans, de la moutarderie Bister à Jambes. Avant cela, après une licence et une maîtrise en économie, c'est dans le journalisme qu'elle avait fait ses premières armes.

• J'ai d'abord travaillé dans un cabinet ministériel mais je n'ai tenu que cinq mois. L'Echo cherchait des économistes pour les former au journalisme, j'ai été choisie et j'y ai pris goût. J'adore la plume. Je pense d'ailleurs que j'écirai encore.

Comment en êtes-vous arrivée à reprendre l'entreprise familiale ?

• Au départ, on ne m'attendait pas. L'entreprise a été fondée par mon grand-père et mon père lui a succédé. Elle aurait pu être reprise par l'un des onze petits-enfants de mon grand-père... ou un extérieur. Je travaillais dans le conseil stratégique à l'époque et on s'était penchés sur Bister dont le chiffre d'affaires diminuait un peu depuis 2 ou 3 ans. Il fallait prendre des décisions. Mes collègues m'ont déconseillé de reprendre une entreprise si petite (une dizaine de travailleurs

à l'époque) et résiste face aux géants de l'agro-alimentaire.

J'ai réfléchi longuement puis je suis venue travailler cinq ans à mi-temps avec mon père avant de reprendre la société, il y a sept ans, lorsqu'il est parti à la retraite.

Le gros défi était de redresser sans argent. Maintenant, nous fonctionnons d'une manière très différente de celle d'avant.

Vous vous êtes investie sur tous les fronts en rejoignant le monde du patronat aussi ?

• Je me suis d'abord impliquée dans la Fédération de l'industrie alimentaire dont je suis devenue vice-présidente de l'aile wallonne.

J'y ai pris le pli de défendre les PME face aux géants du secteur. Je me suis aussi rendu compte de l'efficacité du lobbying. Et puis, par hasard, je me suis un jour retrouvée à table à côté de Tony Vandepulle, administrateur-délégué de la FEB, et je lui ai dit que je pensais que la FEB ne tenait pas assez compte des PME. Du coup, il m'a proposé d'entrer dans son comité PME, dont je suis devenue vice-présidente quelques années plus tard. Quand Luc Vanstrankiste a succédé à Gui de Vaulcleray (qui m'avait proposé de rejoindre le comité de direction), il m'a demandé d'être l'un des trois vice-présidents de la Fédération.

